

être plus importantes que ce que nous pensons, et que ces sources peuvent être les volcans, les marais, l'écume de mer et les éclairs. On nous a aussi parlé de « super-cuvettes » qui se formeraient dans le ciel et dans lesquelles les polluants s'amalgameraient de façon pour ainsi dire magique de sorte que, nécessairement, les retombées ne seraient pas directement fonction des quantités de polluants provenant de la terre. Voilà une autre hypothèse fort belle, mais tout à fait dénuée de fondement scientifique.

Je dirais que la science des pluies acides est aussi convaincante que terrifiante. Non seulement définit-elle les risques et établit-elle les causes, mais encore nous dit-elle ce qu'il faut faire. Des études menées en Europe et en Amérique du Nord ont prouvé que le soufre était le principal responsable de toutes les complications. Dès que la quantité de soufre qui tombe sur un écosystème sensible aux acides dépasse les 18 livres par acre par année, il faut s'attendre à des dommages tôt ou tard. En deçà de ce seuil, presque toutes les régions — sauf les plus sensibles — pourront s'en sortir sans mal. Il nous faut donc nettement ramener à ce niveau critique les émissions de soufre dans les régions sensibles. Il nous faut par conséquent réduire de quelque 50 p. cent les émissions de dioxyde de soufre dans l'est de l'Amérique du Nord. Nous voyons donc que la proposition faite par le Canada aux États-Unis de réduire conjointement de 50 p. cent les émissions de dioxyde de soufre n'était pas un chiffre fantaisiste tiré d'un chapeau de magicien. Elle se voulait plutôt une simple interpolation des données scientifiques. Nous restons disposés à collaborer avec vous pour obtenir une telle réduction.

Mais nous sommes aussi sensibles aux incidences qu'une telle mesure aurait dans chacun de nos pays du point de vue des emplois et des coûts. Nous voulons certes que les stratégies de réduction des émissions soient conçues de façon à minimiser les coûts socio-économiques à court terme, mais nous tenons à ce que le travail commence le plus tôt possible. Même si nous devions réussir à négocier un accord bilatéral dès demain, il faudrait encore de nombreuses années avant que les problèmes touchant la réglementation à adopter, ainsi que les problèmes législatifs et pratiques, soient réglés et que des réductions des émissions soient effectivement obtenues. Entre temps, d'autres lacs mourraient, d'autres forêts seraient endommagées, et les coûts économiques à long terme de la dégradation constante de l'environnement se multiplieraient.

Je devrais peut-être être plus précis et donner une certaine idée des ressources qui se trouvent menacées au Canada, ainsi que des coûts de la réduction des émissions à des niveaux non dommageables. L'activité économique brute générée par la pêche sportive a dépassé 1,1 milliard de dollars dans l'est du Canada en 1981. Les recettes touristiques globales ont représenté 10,4 milliards, une importante partie de ce revenu étant attribuable à la perception que se fait le grand public d'un environnement propre, sain et agréable (Il en va de même pour le tourisme au Minnesota.) Les expéditions de produits forestiers de l'est du Canada ont représenté 14,6 milliards de dollars en 1981. Prises ensemble, ces recettes ont représenté environ 8 p. cent du produit national brut. Un Canadien sur dix doit directement ou indirectement son emploi au secteur des produits forestiers, ce qui fait de celui-ci un secteur proportionnellement beaucoup plus important que, par exemple, celui de l'industrie automobile de l'un ou l'autre de nos pays. Personne n'a encore commencé à chiffrer le déclin inévitable des valeurs foncières et les pertes de populations stables, surtout dans les importantes zones touristiques, qui accompagneraient la destruction de la pêche locale ; pourtant, il est certain qu'il y aurait un déclin. C'est cet énorme risque économique à long terme et les dislocations sociales qui en découlent qui font de la question des pluies acides une question d'importance aussi cruciale pour les Canadiens que pour les habitants du Minnesota.